

Méfiez-vous des « coucous » !

Jean Faniel

La diffusion de l'information se caractérise par un contraste permanent. Les acteurs politiques, économiques ou sociaux communiquent à foison sur certains dossiers. Tandis qu'ils agissent discrètement, voire dans le plus grand secret, dans d'autres domaines.

En Belgique, la fonction du roi est à cet égard emblématique. Son rôle allie tâches de représentation, à propos desquelles le Palais communique volontiers, et entretiens à propos desquels le secret du « colloque singulier » est de rigueur. En cela, il agit dans le champ ouvert par la Constitution sans que cela pose vraiment problème.

Mais parfois une communication abondante peut servir à détourner l'attention des médias et du grand public afin d'éviter que n'arrivent à l'avant-scène d'autres informations, censées rester plus confidentielles ou à propos desquelles on ne souhaite tout simplement pas avoir à s'expliquer longuement.

Cette manière d'attirer l'attention afin de la détourner peut être appelée la pratique du coucou. Communiquant sur un thème, c'est comme si l'acteur agitait la main en criant « coucou ! » pour focaliser les regards. Ce faisant, son autre main s'active discrètement derrière son dos, à l'abri des yeux indiscrets.

Du 16 jusqu'à Rome...

Au terme de longues négociations, le gouvernement fédéral a décidé en novembre 2012, lors de la confection du budget 2013, de bloquer les salaires tout en préservant leur indexation automatique. Socialistes et syndicats avaient depuis longtemps fait du maintien de l'indexation une priorité absolue. Dans leur communication, le gouvernement, et en particulier les partis socialistes qui y participent, ont insisté sur cette préservation. La presse a cependant rapidement révélé que, dans le même temps, et en le claironnant nettement moins, le gouvernement avait également décidé de revoir la composition du panier dit de la ménagère sur la base duquel est calculée l'évolution des prix, et ce dans le but de retarder les futures indexations des salaires et des allocations sociales.

Quand il a présenté son intention de fournir aux ménages wallons 500 kWh d'électricité par an à titre gratuit, le ministre régional en charge du Développement durable, Jean-Marc Nollet (Écolo), s'est immédiatement vu accuser de vouloir masquer le fait que, dans le même temps, la facture de l'ensemble de ces ménages allait s'alourdir par le biais d'autres mesures, notamment fiscales. Dans ce cas, ses partenaires de

la majorité se sont empressés de communiquer sur le second aspect, prêtant l'intention au ministre de mettre en avant la gratuité pour masquer la hausse de la facture.

Dans un autre registre, d'aucuns ont considéré que les propos très conservateurs du pape Benoît XVI sur la lutte contre le sida ou contre l'avortement, ou ses sorties jugées provocatrices, ont pu, pendant longtemps, concentrer l'attention des médias et du public et retarder l'éclatement des scandales de pédophilie commis par des ecclésiastiques. Dans ce cas, le coucou devient assez manifeste, mais après coup. Après tout, le Vatican ne faisait que rappeler sa ligne bien connue, mais c'est lorsque les scandales ont éclaté qu'on a pu comprendre pourquoi la communication était aussi abondante.

Le meilleur exemple de coucou est évidemment celui qui n'est pas démasqué, et qu'il est donc par définition difficile de déceler ou de démontrer.

... en passant par le bureau ovale

Plus largement, le coucou est une pratique répandue dans le discours politique pour éluder ses responsabilités, justifier une décision ou imposer un point de vue. En décembre 1998, empêtré dans l'affaire Lewinsky à propos de laquelle la Chambre est en train d'enclencher une procédure d'*impeachment* à son encontre, le président Clinton lance des frappes aériennes sur l'Irak. Plus d'un analyste y a vu un exemple typique de ce qu'on peut qualifier de coucou¹. À la réflexion, on peut cependant se demander quel était vraiment l'élément le plus honteux à cacher en mettant l'autre en lumière : un adultère consenti ou des bombardements ?

À certains égards, le discours sur les pénuries de main-d'œuvre a lui aussi pour fonction de dissimuler en disant. Certes, les entreprises qui ne trouvent pas les travailleurs qualifiés dont elles ont besoin sont embarrassées et peuvent éventuellement perdre des marchés ou des clients pour cette raison. Les théories économiques dominantes prescrivent cependant que, dans ce cas, ces employeurs devraient augmenter les salaires pour qu'offre et demande s'équilibrent. Les sociologues du travail indiqueront que, jadis, ce sont les entreprises elles-mêmes qui formaient leurs travailleurs, et qu'aujourd'hui elles attendent de l'enseignement qu'il leur fournisse des « ressources humaines » parfaitement adaptées à leurs besoins hyperspécialisés. Le chercheur de coucou relèvera pour sa part que le discours martelé sur ce thème permet au patronat et aux pouvoirs publics d'éviter d'avoir à répondre de leurs responsabilités à propos d'un problème bien plus vaste : la persistance d'un chômage de masse. En Wallonie, le FOREM considère que les pénuries concernent quelque 8 000 cas par an tout au plus. Les chômeurs, eux, avoisinent les 200 000 personnes.

En matière d'OGM, les résultats rendus publics en septembre 2012 des expériences menées par l'équipe du professeur Séralini ont fait grand bruit. Indiquant qu'une variété de maïs transgénique commercialisée par Monsanto présente des risques de cancer pour des souris, ils ont immédiatement suscité de très vives et très nombreuses réactions d'autres scientifiques. La méthodologie employée, le type de

¹ Le film *Wag the Dog* (*Des hommes d'influence*), sorti en 1997, imaginait déjà un président des États-Unis mettant en scène une guerre afin de détourner l'attention des accusations d'abus sexuel portées à son encontre à deux semaines de sa réélection.

souris utilisée, etc. ont été fortement critiqués, jetant le discrédit sur cette étude. En se focalisant sur la méthode, cette polémique a considérablement empêché la relance du débat sur la nocivité des OGM eux-mêmes. Surtout, elle a fait passer à l'arrière-plan le fait qu'aucune agence officielle ne semble avoir décidé de mener elle-même une étude sur une durée similaire (deux ans), seul procédé susceptible de confirmer ou d'invalider sérieusement les travaux des chercheurs français.

De manière semblable, dans un autre domaine lié à la préservation de l'environnement, les climato-sceptiques sont soupçonnés par les écologistes de diriger l'attention du grand public sur des facteurs autres que les agissements humains afin de protéger des intérêts particuliers, tels que ceux des industries polluantes.

Le sens critique comme antidote

La « théorie du coucou » (telle qu'on pourrait la qualifier de manière humoristico-pompeuse) doit se distinguer de la théorie du complot en ce sens qu'elle doit concerner des faits réels, avérés, mais à propos desquels la communication est pour le moins discrète, tandis que, de manière concomitante, la communication est abondante sur une autre thématique. Il ne faut pas non plus voir ce type de phénomène partout. Il peut arriver qu'il se produise de manière fortuite, et pas nécessairement voulue et savamment planifiée par un acteur.

Beaucoup de coucous peuvent se produire en raison du manque d'information dont disposent les journalistes dans un monde où les rédactions se réduisent et où leurs conditions de travail se détériorent. Ou sans doute aussi, parfois, à cause d'un manque de recul ou d'esprit critique de leur part. C'est le rôle du journalisme d'investigation de mettre en lumière certains coucous. Ou, plus simplement, d'un journalisme s'exerçant avec un temps de recul, de manière, par exemple, à pouvoir analyser l'ensemble des dossiers traités par un cabinet ministériel ou à pouvoir scruter les différents postes d'un budget avant de terminer son reportage.

A contrario, on peut présumer que certains acteurs politiques, économiques ou sociaux tablent sur les contraintes qui affectent les journalistes et sur la rapidité avec laquelle une information chasse l'autre dans les médias pour avancer discrètement leurs pions, tout en agitant la main au besoin à propos d'un autre sujet.

Outre les journalistes, les citoyens ont dès lors également leur rôle à jouer en exerçant leur sens critique et en décodant l'information qui leur est présentée, même si elle provient d'une source autorisée. Pour paraphraser le proverbe², quand le sage fait coucou, l'imbécile regarde la main qui s'agite...

Cet article a été publié dans : *Imagine demain le monde*, n° 97, mai-juin 2013, pages 22-23.

Pour citer cet article dans son édition électronique : Jean FANIEL, « Méfiez-vous des "coucous" ! », *Les analyses du CRISP en ligne*, 1^{er} mai 2013, www.crisp.be.

² « Quand le sage montre la lune, l'imbécile regarde le doigt. »